

### Pistes de réflexion

- Ma réaction face aux événements éprouvants ? L'angoisse me paralyse ou m'affole ? Mes pensées raisonnables ou folles ?
- Ma lutte contre la fascination des ténèbres qui m'engloutissent ?
- La frayeur me saisit parce que je suis submergé par les événements ou parce que la foi ne me porte plus et que mon cœur n'est plus habité ?
- Quels sont les événements où j'ai trouvé un appui en Dieu ?
- Je prie uniquement dans le découragement, dans mes grandes passions, ou également dans la tentation plus fine du succès, de la flatterie ?
- Dans quelle situation je souhaite prendre mes distances, partir à l'écart... est-ce un désir exaucé ou impossible ?
- Croire en quelqu'un ou en quelque chose c'est prendre un risque, celui de la déception ou de re/connaître les richesses d'autrui donc ma pauvreté...qu'est-ce qui me retient de cheminer plus avant dans la foi ?
- Est-ce que j'ai déjà marché sur les eaux sans m'en rendre compte... ? C'est-à-dire en traversant des situations difficiles sans m'en rendre compte parce qu'en confiance en l'homme ou en Dieu ?
- Suis-je prêt à reconnaître Jésus dans la main qui se tend, dans la parole donnée, dans l'écoute attentive... ?
- Quelles sont les déroulements ou les conséquences de certains événements -inattendus et surprenants- qui se sont révélés positifs pour ma vie ?
- Est-ce que je connais l'histoire de l'Eglise ? Les disciples ont 'ramé' depuis les premières persécutions... l'Esprit veille depuis toujours...

### Trois petits mots

*Doute, viens, confiance*

### La prière conclusive

Père, tu n'ignores rien des tempêtes de ma vie, de mes doutes dans les combats, fais que je n'abandonne jamais ma recherche de toi, ma foi dans ton Eglise et la passion de l'évangélisation.

Que ta Parole m'arrive jusqu'au cœur du dépouillement, qu'elle me rappelle combien il faut chaque jour tenter l'impossible, impossible parce que je n'y crois pas alors que Toi, tu es le Maître de cet impossible, dans ta toute-puissance d'amour, amen.

*Notre site : [lesfraternitesdelap parole.fr](http://lesfraternitesdelap parole.fr)*



19<sup>ème</sup> Dimanche ordinaire a



10 août 2014

### *Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (14, 22-33)*

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules.

Quand il les eut renvoyées, il se rendit dans la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire.

Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils disaient : "C'est un fantôme", et la peur leur fit pousser des cris.

Mais aussitôt Jésus leur parla : "Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur !"

Pierre prit alors la parole : "Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau."

Jésus lui dit : "Viens !"

Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant qu'il y avait du vent, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il cria : "Seigneur, sauve-moi !"

Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : "Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?"

Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : "Vraiment, tu es Fils de Dieu !"

**24** Plus que Marc, Matthieu attire l'attention sur la barque. Il décrit la scène d'une manière plus dramatique que celle de Marc, en situant la barque *loin de la terre*, puis en insistant sur la violence des vents.

**25** *Vers la fin la nuit* : littéralement, « la quatrième veille ». Dans le système romain, c'est la dernière partie de la nuit. Nous dirions aussi : « Aux petites heures du matin ».

**28-32** L'attention du lecteur se trouve soudain concentrée sur l'un des *disciples*, Pierre. Seul Matthieu rapporte la scène. Plus que la présomption de Pierre, elle met en relief l'importance de la foi en Jésus, ainsi que la difficulté de s'y maintenir. Sans une foi à toute épreuve, plus forte que tous les vents contraires, même le chef des apôtres ne pouvait poursuivre sa marche. Tant qu'il tenait bon dans la foi, Pierre participait aux pouvoirs exceptionnels de Jésus. Il demeure mystérieux que Jésus ait confié à Pierre la tâche *d'affermir ses frères*. Jésus l'avait déjà traité durement. Surtout, Jésus entendra Pierre le renier trois fois. Il n'y aura pas lieu pour Pierre, chef de l'Église, de s'enorgueillir.

**33** Marc termine le récit de cet épisode en remarquant que les disciples « étaient au comble de la stupeur ». Ils sont bouleversés devant la manifestation d'une telle puissance qui domine les forces de la nature. Matthieu n'en reste pas à cette *stupeur* : les disciples *se prosternent* et confessent en Jésus le *Fils de Dieu*. Le mot grec traduit par le verbe se prosterner désigne d'ordinaire chez Matthieu l'attitude de celui qui croit rencontrer une personne ou une force qui relève du monde *divin*.

*Les Évangiles, Ed Bellarm in*

La barque est une des images de l'église...

Pour les gens qui sont sur le rivage, à l'extérieur de la barque, c'est une barque qui fait du "sur-place", une barque qui n'avance pas, qui n'est pas dans le courant de notre époque. Elle avance « à l'ancienne » ! L'Église ne vit pas avec son temps. Ou encore, on l'imagine comme une galère. Parce que ceux qui y sont "embarqués" paraissent plus ou moins soumis à une loi, un règlement intransigeant qui signifierait : tout le monde doit marcher dans le même sens.

D'autres pensent : cette barque prend l'eau. Elle est ballottée par la tempête, et elle va couler... Regardez cette législation vieillotte sur le divorce, ces prises de positions rétrogrades sur la morale sexuelle ! On a l'impression que l'Église "prend l'eau", qu'elle va couler. Et même des chrétiens quittent l'église, on a évolué. On a quitté la barque !

Mais cette Église, cette barque, c'est un peu l'arche de Noé. Ce beau bateau qu'un jour des hommes se sont mis à construire simplement parce qu'ils avaient entendu une parole qui leur disait : *"Si vous construisez ce bateau, vous y entrerez et vous serez sauvés"*, et qui avaient fait ce beau bateau, par confiance, parce qu'ils croyaient à la Parole de Dieu.

Nous qui sommes dans la barque, *nous ramons*. Il y a la tempête. Nous avons l'impression de faire du "sur-place". Quand le vent est contraire

nous disons souvent : " Est-ce que le jour va se lever ? On en a assez de ramer à contre-courant !" D'autant plus qu'il y en a qui ne rament plus ! Peu nombreux sont ceux et celles qui rament, qui se battent contre les forces de la nuit. Et voilà que dans nos nuits Jésus vient !

*La vérité et la force de notre foi* ne se révèlera pas dans le fait de marcher sur les eaux des multiples tentations qui nous assaillent, mais *dans le fait de regarder vers le Christ, d'aller vers lui*. Pierre commence à couler lorsqu'il prête plus d'attention au vent qu'à la personne du Seigneur. Oui, nous sommes dans la barque. Il ne s'agit pas de nous affoler ou de tout critiquer. Il s'agit de regarder vers Celui qui nous dit : *"Courage ! Confiance ! C'est moi ! Je suis avec vous dans la barque."* Et alors, nous verrons que ça avance.

Comme Pierre, nous rêvions d'exploits extraordinaires, *mais nous coulons* dès les 1<sup>res</sup> vagues, remous ou vents un peu forts.

Comme Pierre, nous nous enfonçons parce que nous nous regardons, nos regards sont tournés notre propre expérience, ce que nous réussissons nous-mêmes.

Pierre s'élance à la rencontre du maître. Mais, pris de peur, il commence à sombrer et demande à Jésus de le sauver. Jésus, en lui tendant la main, *fait passer Pierre d'une religion émotionnelle à la découverte de qui il est*, qui est Dieu. *«Pourquoi as-tu douté ?* » Plus qu'un reproche, c'est une parole de tendresse, qui dit une présence : « Confiance, c'est moi, n'aies pas peur ! »

*Tout, dans cet évangile met en mouvement.*

Jésus renvoie les disciples vers l'autre rive, renvoie la foule vers un ailleurs, et va lui-même à l'écart, sur la montagne, loin de l'actualité brûlante de la multiplication des pains. Il passe la nuit à prier. La foule et les disciples sont appelés au départ, comme si ce qui vient de se vivre lors de la multiplication des pains ne pouvait se comprendre et s'accueillir qu'en prenant de la distance, en prenant le large.

Tout est mouvement, et le mouvement le plus important n'est pas celui qui fait bouger les gens d'un lieu, mais c'est ce mouvement intérieur auquel nous sommes tous appelés.

*Ne cessons pas de "ramer"* : inventons aujourd'hui de nouvelles façons de témoigner et de faire "naviguer" l'Église. Jésus a tendu la main à Pierre qui doutait et s'enfonçait. Nous aussi, avec nos enthousiasmes et nos peurs, prenons la main que Jésus nous tend.

*Et tendons la main à tous ceux qui coulent !* Risquons le pied hors du bateau, hors de nous-mêmes ! La marche sur la mer et le mal demande le dépouillement de nos orgueils, de nos suffisances.

*Père Paul Habert*